

Le Grand-Duché

Un joueur désormais incontournable

Guilhem Caillard

Number 319, June 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/91590ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Caillard, G. (2019). Le Grand-Duché : un joueur désormais incontournable. *Séquences : la revue de cinéma*, (319), 34–35.



Le Grand-Duché un joueur désormais incontournable

GUILHEM CAILLARD

À gauche : *Superjhemp Retörns*,
2019, Samsa Film

À droite : *Mr Hublot*, 2013,
Zeilt Productions, Watt frame,
Arte France Production

IL FUT UN TEMPS où la Finlande, la Toscane et la Lituanie étaient des grands-duchés. Aujourd'hui, il n'en subsiste plus qu'un seul : le Luxembourg, une monarchie constitutionnelle de la taille d'un petit département français, mais dont la situation géographique au cœur de l'Europe en fait un acteur européen de premier plan. Avec la création de l'espace Schengen, le pays a pris une nouvelle ampleur dans les années 1990. Si l'on pense surtout aux secteurs bancaire et financier, le Luxembourg a bien plus à offrir : numérique, technologies de l'espace, télécommunications puis, tout particulièrement, audiovisuel et cinéma. En effet, les Luxembourgeois se sont imposés depuis peu sur le terrain de la coproduction de films francophones, mais aussi en animation et en réalité virtuelle. Tour d'horizon.

DE SCHACKO KLAK À SUPERJHEMP

Depuis sa sortie en salles le 24 octobre dernier, *Superjhemp Retörns* de Félix Koch, est entré dans l'histoire du Grand-Duché. C'est à ce jour le titre luxembourgeois ayant récolté le plus de succès : 53 150 spectateurs réunis en 2018. Avec son budget de 3,5 millions d'euros, cette histoire de superhéros venant au secours d'un Luxembourg imaginaire menacé par des terroristes a provoqué un réel engouement local. La comédie a même dépassé les recettes de ses concurrents américains *Avengers* et *The Incredibles 2*. Derrière ce pari un peu fou se trouve Samsa Film, la plus importante compagnie de production du Luxembourg, qui est d'une certaine façon à l'origine des développements

récents de l'industrie cinématographique du pays. En 1989, alors que cette jeune société démarre ses activités, elle se voit confier la réalisation de *Schacko Klak* de Paul Kieffer et Fränk Hoffmann, premier long métrage en langue luxembourgeoise. Le succès critique et public de ce drame historique entraîne une mobilisation inédite de l'industrie et une volonté de professionnaliser ses structures.

Le Centre national de l'audiovisuel est créé, suivi du Film Fund Luxembourg, organisme clé qui met en place la politique nationale de soutien à la production. Tandis qu'avant les années 1990 les conditions de tournage étaient surtout semi-professionnelles, le Fund a permis le développement d'un marché. Plus de 700 œuvres ont vu le jour grâce à son soutien financier, en fiction, animation, documentaire, court métrage et projet transmédia. L'aide sélective est offerte à échéance régulière sous forme de prêts discrétionnaires. Pour Guy Daleiden, directeur général de l'institution, le constat est clair : «30 ans après la création de l'organisme, le rêve d'une industrie cinématographique, qui a pu paraître illusoire à l'époque, est devenu réalité.»

À ce jour, le Luxembourg compte une trentaine de compagnies de production, 15 sociétés de postproduction, des studios spécialisés en effets spéciaux et des entreprises de services liées au secteur qui emploient dans leur ensemble près de 600 personnes (techniciens, réalisateurs, auteurs). Le plus important studio de tournage du pays a été inauguré en 2013 : Filmland Kehlen, qui offre des installations modernes et variées.



Côté animation, la région détient un savoir-faire considérable, notamment depuis l'ouverture en 1990 du BTS (Brevet technicien supérieur) Dessin d'Animation au Lycée des Arts et Métiers. Un ancien élève de cette formation, Alexandre Espigares, a coréalisé avec Laurent Witz *Mr Hublot*, qui a remporté en 2014 l'Oscar du court métrage d'animation. Le film illustre un monde absurde où les humains et les animaux sont croisés avec des machines; au cœur de cet étrange univers, un vieux garçon maniaque accueille sous son toit un chien-robot qui va lui donner du fil à retordre... Financé avec l'aide de la France, ce petit bijou formel est cependant un pur produit «local» puisqu'il a entièrement été créé par le studio luxembourgeois Zeilt Productions. Plus récemment en animation, la compagnie Melusine Productions se fait souvent remarquer: son dernier-né, *Le voyage du prince* de Jean-François Laguionie et Xavier Picard, vient d'être sélectionné au Festival d'Annecy.

EUROPE, FRANCOPHONIE ET INTERNATIONAL

En 1992, *Hochzäitsnuecht* de Pol Cruchten figurait à Un Certain Regard, marquant ainsi la première sélection cannoise du Luxembourg. Depuis, le pays ne cesse d'être présent au Festival de Cannes jusqu'à cette année avec *O Que Arde* d'Oliver Laxe. Du côté institutionnel, les dirigeants du Film Fund et du CNA profitent du plus grand festival de cinéma au monde pour systématiquement rencontrer leurs partenaires étrangers francophones, tels Wallonie-Bruxelles Images, UniFrance, le CNC, Swiss Films, la SODEC et Téléfilm Canada. En novembre 2019, c'est d'ailleurs le Luxembourg qui aura l'honneur d'accueillir les Rencontres de coproduction francophone, après Montréal et la Suisse. Axée sur le thème du rôle de la musique au cinéma, cette 16^e rencontre, réunissant quelque 200 producteurs issus des quatre coins de la francophonie, sera l'occasion de rappeler le rôle majeur joué par le pays en

matière de coproduction: pas moins de 15 projets de fiction sont coproduits par an, auxquels s'ajoutent de nombreux documentaires et courts métrages. Mentionnons à ce titre les récents *Tel Aviv on Fire* de Sameh Zoabi (Luxembourg/Israël/France/Belgique) et *Troisièmes Noces* de David Lambert (Luxembourg/Belgique/Canada).

Sur le plan européen, le pays a intégré le programme Europe Creative MEDIA, dont l'un des plus anciens bénéficiaires luxembourgeois est l'organisateur de formation continue EAVE (European Audiovisual Entrepreneurs) ayant reçu en 2017 une aide globale de 585 000 €. Le Grand-Duché est par ailleurs signataire de nombreux traités de coproduction, notamment avec la Suisse, la France, l'Autriche et l'Irlande. En février 2018, il a signé avec le Canada une entente historique de deux ans pour stimuler le codéveloppement et la coproduction audiovisuelle, dotée d'un investissement total de 1,2 million d'euros mis à la disposition des entreprises des deux côtés de l'Atlantique. Des liens étroits sont également entretenus avec le Centre Phi, organisme pluridisciplinaire situé à Montréal reconnu pour son expertise internationale en réalité virtuelle. La dernière édition du Lux Film Fest, le principal événement national, a justement bénéficié de l'expertise québécoise pour renforcer son programme d'expériences immersives, présentant 10 œuvres dont *Fan Club* de Vincent Ravalec coproduit avec la branche luxembourgeoise de la société a_BAHN.

UN AVENIR PROMETTEUR

En 2018 seulement, les 13 établissements cinématographiques du Grand-Duché (37 écrans au total) ont su attirer un peu plus d'un million de spectateurs, soit un box-office global d'environ 9 millions d'euros (13,5 millions \$ CAD). Sachant que le pays compte 630 000 habitants, c'est une bonne moyenne. Généralement trilingues, les Luxembourgeois sont des cinéphiles appréciant les films présentés en version originale.

Alexis Juncosa, directeur artistique du Lux Film Fest dont la 10^e mouture du festival se tiendra en 2020, relève chaque année la qualité croissante des œuvres nationales: «Si les générations précédentes ont permis, par l'entremise des aides à la coproduction, l'émergence de techniciens, de chefs de postes et de producteurs reconnus, c'est désormais sur les segments de l'écriture et de la réalisation que se font les avancées les plus spectaculaires. *Barrage* de Laura Schroeder et *Gutland* de Govinda Van Maele, qui se sont récemment illustrés sur le circuit des festivals avec leurs premiers films, en sont deux exemples.» Les créateurs luxembourgeois n'ont donc pas fini de faire parler d'eux.▲

« En 2018 seulement, les 13 établissements cinématographiques du Grand-Duché (37 écrans au total) ont su attirer un peu plus d'un million de spectateurs, soit un box-office global d'environ 9 millions d'euros (13,5 millions \$ CAD). Sachant que le pays compte 600 000 habitants, c'est une bonne moyenne. »

* Cette étude a en partie été publiée en mai 2019 dans *Cannes Market News* (Le Film français), pour le compte de *Cineuropa*.